

/ focus

L'ÉTÉ INDIEN

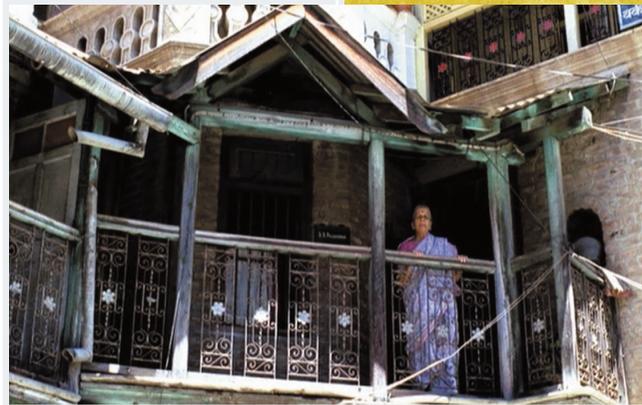
Umesh Vinayak Kulkarni est un jeune cinéaste indien que nous avons découvert en 2009, au Festival de Clermont-Ferrand avec *Three of Us* (voir *Bref* n° 87). Cette année, il était de retour avec *Vilay* en compétition internationale et *Gaarud*, au Labo. Cinéaste décidément prolifique, il a aussi deux longs à son actif. Le Festival de La Rochelle, début juillet, permet de découvrir son travail dans le panorama "Découverte du nouveau cinéma indien".

Kulkarni a suivi des cours à la Fémis, il y a même réalisé son premier film, *Les chemins très connus sont des chemins inconnus*. Il a ensuite poursuivi ses études au Film and Television Institut of India ; une bien belle école puisqu'en toute liberté, il a pu y réaliser les trois courts métrages sus-cités, trois expériences différentes : un documentaire, une fiction et un film mosaïque non narratif. La filmographie de Kulkarni ne se limite pas au seul format court. Après un premier long métrage encore inédit en France, *Valu* (*Le taureau*, 2008), il vient de signer son deuxième long, *Vihir* (*Le puits*), une œuvre magnétique et picturale, ultrasensible et envoûtante ; le contraire d'un *Slumdog Millionaire* ou d'un Bollywood attendu de la part d'un cinéaste indien.

côté courts

Kulkarni compose un cinéma sensuel, musical et suggestif, sensible et attentif tant aux éléments qu'aux destins des êtres humains. Beaucoup plus qu'un court documentaire sur un homme gravement handicapé, *Three of Us* est un message d'espoir arraché au réel. Les plans fixes du film épousent l'immobilité physique du personnage confiné dans sa maison, participant à la vie de famille. Sur un mode neutre, ils décrivent le quotidien, révèlent une image, tableau plutôt flatteur de la nature humaine où l'altérité radicale a encore sa place.

Vilay, fiction sans dialogue, paraît nettement plus noire et pessimiste. Un jeune étudiant en architecture dessine sur ordinateur des grands Mall, des immeubles commerciaux qui vont remplacer la maison de sa grand-mère moribonde. Chronique d'un épisode charnière d'une vie, comme *Three of Us*, *Vilay* est une



réflexion sur le "vivre ensemble". Mais ici la solitude a fait son entrée, la cellule familiale a disparu, les destins ont été bouleversés par un nouveau cadre du réel : le travail, la solitude, la modernité et le temps. Irrémédiablement, le fils tuera le père ; les plus jeunes prendront la place de leurs aînés.

Film court non narratif, *Gaarud* consiste en un long travelling : la caméra glisse vers la droite, une série d'appartements apparaissent en plan de coupe, des morceaux de vie défilent tous assignés à l'oubli, une tranche de vie chassant l'autre. Dans la position confortable et inconfortable du voyeur, le spectateur assiste à une vision totale



De haut en bas, *Gaarud*, *Valu* et *Vilay*.

beaucoup à s'espionner, à se cacher et à disparaître. Portes, fenêtres, plein cadre planté d'hommes miniatures, le cinéaste maîtrise magnifiquement les profondeurs de champ, croise les corps, alterne et multiplie les angles. Voir chez Kulkarni n'est pas une action neutre. Dans *Vihir*, quand l'un des cousins embrasse une vie nouvelle (à moins qu'il embrasse une vie ancienne, celle du mort...), il surprend un voleur en flagrant délit. Il est alors puni (par le voleur) d'avoir vu, mais il est également récompensé (car il ne va rien dire). "Voir" nous engage dramatiquement dans l'univers. Alors, les éléments se chargent de sens, non pas symbolique, mais vital, comme hantés par notre regard, notre présence invisible. La terre-les racines-les arbres ; l'air-le souffle-la musique et bien sûr l'eau qui tue ou purifie, puits noir ou miroir du monde réfléchissant les images fugitives des étoiles ou des hommes.

Donald James

38^e Festival de La Rochelle,
du 2 au 11 juillet 2010
www.festival-larochelle.org